

EXPOSITION

« FAÏENCES POPULAIRES DE QUIMPER : REGARDS SUR NOTRE PATRIMOINE FAMILIAL »

MANOIR DE KERAZAN EN LOCTUDY.
25 Rue du Suler, 29750 Loctudy. Tel 09 65 19 61 57
15 JUIN-30 SEPTEMBRE 2018

Failhañsoù ar bobl eus Kemper : selled douzh hor gwlad-familh

La production de faïences à Quimper remonte à la fin du XVII^{ème} ou au début du XVIII^{ème} siècle. Aucune date précise n'est connue, même si celle de 1690 semble proche de la réalité grâce aux Archives de Sèvres. Parmi les pièces les plus anciennes datées, une vierge de la Manufacture de Pierre BOUSQUET « In Tron Varya Ros Peden » de 1733 (cf. Trésor de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray) nous donne une indication.

Pierre BOUSQUET venu avec sa famille de Marseille et installé à Quimper vers 1700-1706 sera l'un des premiers faïenciers de Quimper. LOCMARIA, au sud de la ville et en rive gauche de l'ODET, est un site idéal, avec la rivière pour le transport, l'argile, le bois en abondance pour les fours et une main d'œuvre bien meilleur marché qu'à Rouen ou à Nevers ! La production du XVIII^{ème} siècle est alors un mélange de diverses influences : Nevers, Sud de la France et même Delft aux Pays-Bas.



Pierre-Clément CAUSSY, faïencier, issu d'une illustre famille de faïenciers de Rouen, vient s'installer à Quimper en 1749 et apporte avec lui un manuscrit sur la fabrication de la faïence (collection du Musée Départemental Breton de Quimper) avec la composition des céramiques, les couleurs, les terres, les fours et le fonctionnement de la Manufacture CAUSSY. La fin de cet ouvrage est consacrée à la fabrication à Quimper. Grâce à CAUSSY, le XVIII^{ème} siècle à Quimper est très influencé par les décors rouennais dont il a apporté et gardé bien précieusement les poncifs (décors), conservés aux Archives Départementales du Finistère.

La fin du XIX^{ème} siècle voit l'apparition, comme partout en France, de marques à Quimper, destinées à combattre les «copies». Le début de la période «des artistes» est mise en lumière par la Manufacture PORQUIER grâce à l'arrivée d'Alfred BEAU et de ses deux séries (celle aux Bretons et celle des botaniques ou à bord jaune) reproduites par des peintres et peintes grâce aux poncifs du maître. La concurrence ne peut rivaliser même si à la manufacture HENRIOT les pièces de Camille MOREAU sont aussi d'une très grande qualité (cf. le service de mariage de Jules HENRIOT en 1893) et même si, à la manufacture HB, des artistes de grand talent comme Henri DARNAL, Henri GUIHENEUC, MASSON, Théophile DEYROLLE... créent des pièces uniques non reproduites par les peintres de la manufacture. Le XX^{ème} siècle verra le nombre d'artistes qui proposent des modèles-décor pour des assiettes ou des pièces de forme passer d'une petite dizaine à plusieurs centaines, et, parmi eux et dans les premiers Mathurin MEHEUT à la manufacture HENRIOT! Ils sont présentés au Musée de la Faïence de Quimper, ou l'on pourra les admirer parmi d'autres merveilles!



Entre le XVIII^{ème} et la fin du XIX^{ème} siècle vient s'intercaler une période pendant laquelle les manufactures de Quimper et de leur production restent souvent méconnues. Plusieurs raisons à cela : René-François LE MEN (auteur qui a étudié les faïenceries quimpéroises en activité de son vivant) arrête son recueil en 1794, les pièces ne portent pas encore de signature et les décors rouennais disparaissent progressivement dès la fin du XVIII^{ème}. Le célèbre décor dit au « Petit Breton » ne verra vraiment le jour qu'à partir des années 1850-1860. « Quimper » doit donc se créer...



La production du XIX^{ème} siècle, présentée dans cette exposition, peut se diviser en plusieurs catégories :

- A Quimper, comme partout en France aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, la production de céramiques utilitaires se développe pour une population qui ne peut accéder à la

vaisselle en argent, réservée jusque-là à une certaine élite. On trouve ainsi des plats, des assiettes calotte, des bols et des pichets, des assiettes et des plats dits « culs noirs » car faits pour être posés à même la braise, des céramiques à terre blanche (terre de TOULVEN, sur la rivière ODET) comme des pots à lait décorés aux engobes (remplacés au début du XX^{ème} siècle par des pots à lait en fer blanc), des biberons de faïences qui précèdent les biberons de verre. Les personnes de la bourgeoisie font réaliser des pièces de commande patronymiques ou datées pour célébrer un moment important de leur vie : mariage, naissance, baptême, anniversaire ou commémoration...



- La Bretagne étant une terre très religieuse qui possède sur son sol de nombreuses églises, chapelles et calvaires, les différentes manufactures quimpéroises produiront en nombre vierges et bénitiers pour les Bretons mais aussi pour les pèlerins comme ceux du Pardon de Sainte-Anne d'Auray.
- Entre le XVIII^{ème} et le XX^{ème} siècle, Quimper n'a cessé de produire des faïences décoratives ! Si le XVIII^{ème} siècle a été dominé par les décors rouennais comme nous l'avons indiqué plus haut, le début des années 1800 voit l'arrivée de décors dits populaires inspirés des décors nivernais de la même époque. Il ne s'agit plus de décors de la « pensée » où l'on réfléchit au décor avant de l'exécuter. La faïence populaire est une faïence décorée par de multiples peintres ou peintuses (malheureusement restés anonymes !) qui suivent leurs émotions. Il n'y a donc aucune production de série et toutes les faïences sont différentes avec plus ou moins de détails au gré du moment : d'abord des décors géométriques et des motifs floraux stylisés puis l'introduction d'animaux avec le célèbre coq, des canards, des cygnes, des chiens, le soleil et la lune...



- Certains décors comportent des scènes de la vie courante avant d'arriver à la fin du siècle à la prédominance du décor «au Petit Breton ». Cadeau idéal de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle avec l'arrivée du chemin de fer à Quimper en 1860. Les touristes parcourent la Bretagne et ne manquent pas d'acheter un souvenir ! Ainsi, ils rapportent chez eux des faïences bretonnes. Ces pièces feront les beaux jours des faïenceries bretonnes et c'est encore le cas aujourd'hui. L'engouement des visiteurs n'est certes plus aussi fort pour ces dernières mais leur renommée est mondiale ! Le bol au «Petit Breton» est toujours associé à la BRETAGNE partout où nous allons, et c'est en quelque sorte notre ambassadeur...



Quimper possède la plus ancienne faïencerie encore en activité (comme la Manufacture de Sèvres pour la porcelaine). Soyons donc fiers de notre patrimoine pour qu'il perdure encore longtemps... à une époque où chacun aime à retrouver ses racines et les objets qu'il connaissait dans son enfance...

Cette exposition est le fruit des recherches de collectionneurs passionnés qui essaient de protéger le patrimoine quimpérois et qui souhaitent le faire découvrir et partager, car cette production si diverse et si attachante a été trop souvent méconnue au profit d'œuvres d'artistes clairement identifiées.

Yannick Clapier, Pierre-Jean Guillausseau, mai 2018